

BOURG-EN-BRESSE RETOUR SUR INFO

Ils étaient 68 migrants dans des locaux désaffectés

On les appelle les Cabanes des Prés-de-Brou, parce que les deux bâtiments désaffectés, appartenant à Emmaüs et situés au Pennessuy, ont été progressivement compartimentés et aménagés en logements de fortune. Comme des cabanes. C'est là que, depuis plusieurs mois parfois, vivent des demandeurs d'asile, pour la plupart originaires des pays des Balkans. Des familles entières et donc des enfants. Il n'y a pas d'électricité, par conséquent pas de chauffage. En octobre dernier, les « résidents » ont été évacués pour avoir allumé des feux à l'intérieur, histoire d'avoir un peu chaud. Ils étaient alors 68 à vivre là. En avril, un autre incendie a eu lieu, à l'extérieur cette fois. Par chance, il ne s'était pas propagé aux bâtiments.



■ Cet hiver, alors qu'il n'y a pas d'évacuation, pour se chauffer, les familles allumaient tout de même des feux à l'intérieur. Photo d'archives Laurent THEVENOT

Gaëlle Riche

Aujourd'hui, une centaine de personnes y résident

« Ce n'est pas l'âge de pierre mais presque. » Avec d'autres courageux bénévoles du collectif Solidarité migrants, Jean Leclair apporte son aide aux demandeurs d'asile qui, à défaut de mieux, squattent les Prés-de-Brou. Cela concerne autant les démarches administratives que les distributions de nourriture, tous les deux jours, via la Banque alimentaire ou un coup de main pour l'aménagement du site. Car si la situation n'a pas évolué ces derniers mois, les volontaires du collectif font en sorte d'améliorer les con-

ditions de vie sur place. Des panneaux solaires de récupération ont été raccordés à des batteries afin qu'il y ait un peu de lumière le soir. Quelques sanitaires ont été installés et il y a l'eau courante. L'absence d'électricité était problématique à l'automne pour le chauffage, elle l'est toujours au printemps : comment conserver au mieux les denrées périssables ? Toujours est-il que les mois passent et qu'un constat s'impose : la situation n'a pas changé.

« On arrive à une complète saturation »

Elle tendrait même à empirer avec toujours plus de monde accueilli. « On arrive à complète saturation, révèle Jean Leclair. Ils sont désormais 95 ici, dont certains depuis plus de six mois. Il y a 21 enfants âgés de moins de 10 ans. Ils sont tous scolarisés, c'est l'une de nos rares satisfactions, avec le volet santé, tant qu'on ne supprime pas l'aide médicale de l'État. » Parmi les 95 « résidents », 41 % sont des primo-arrivants. Ils devraient

donc bénéficier d'une place dans un centre d'accueil, le temps que leur demande soit étudiée, mais ceux-ci sont saturés. Et comme l'attente à l'Ofii (Office français de l'immigration et de l'intégration) s'allonge, les gens patientent durant plusieurs mois. Quant aux autres, ils ont été déboutés mais n'ont nulle part où aller. « Au niveau du moral, c'est de plus en plus difficile, relate encore le bénévole. Les déboutés ont déjà fait tout le chemin et tentent les derniers recours, à savoir se faire régulariser par le travail ou parce qu'ils sont en France depuis plus de cinq ans. Certains sont là depuis octobre 2015. » Ces dernières semaines, le collectif a même assisté au retour de ceux qui avaient été déplacés en décembre – les locaux situés en face du squat avaient été évacués par arrêté préfectoral – car l'ex-maison de retraite de Châtillon-en-Michaille, où ils étaient hébergés, a été vendue à l'armée. « En ce moment, il y a une famille de cinq personnes qui dort dans une voiture. »

“ On se bat pour l'art. 13 de la Convention internationale : “Les États contractants accorderont à tout réfugié un traitement aussi favorable que possible.” ”

Jean Leclair, bénévole



■ De jeunes primo-arrivants ont accepté d'être pris en photo. Ce n'est pas le cas de tout le monde, notamment lorsque la demande d'asile a été refusée. Photo G. R.

Un apéro festif ce lundi ouvert à tous

« En général, quand on les réunit, c'est pour les démarches administratives, donc là, l'idée c'est de se détendre. » Ce lundi à partir de 18 heures, le collectif Solidarité migrants organise un apéritif festif aux Cabanes. « Chacun amène un petit quelque chose à grignoter et un couple d'ici va aussi cuisiner des spécialités. » Tout le monde est convié. La municipalité a également été invitée.

Agence de Bourg-en-Bresse
6 place Joubert,
01000 Bourg-en-Bresse

Téléphone
Rédaction : 04.74.21.66.66
Pub : 04.74.32.83.65

Mail
lprbourg@leprogres.fr
lprpublicite01@leprogres.fr

Web
www.leprogres.fr/ain/
bourg-en-bresse

Facebook
www.facebook.com/leprogres.
bourgenbresse

ALERTE INFO Vous avez une info ?

0 800 07 68 43

Service & appel gratuits

LPRFILROUGE@leprogres.fr